

J. P. VOKAER

Par les rues de FOREST

ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

Préface de
G. D. PERIER

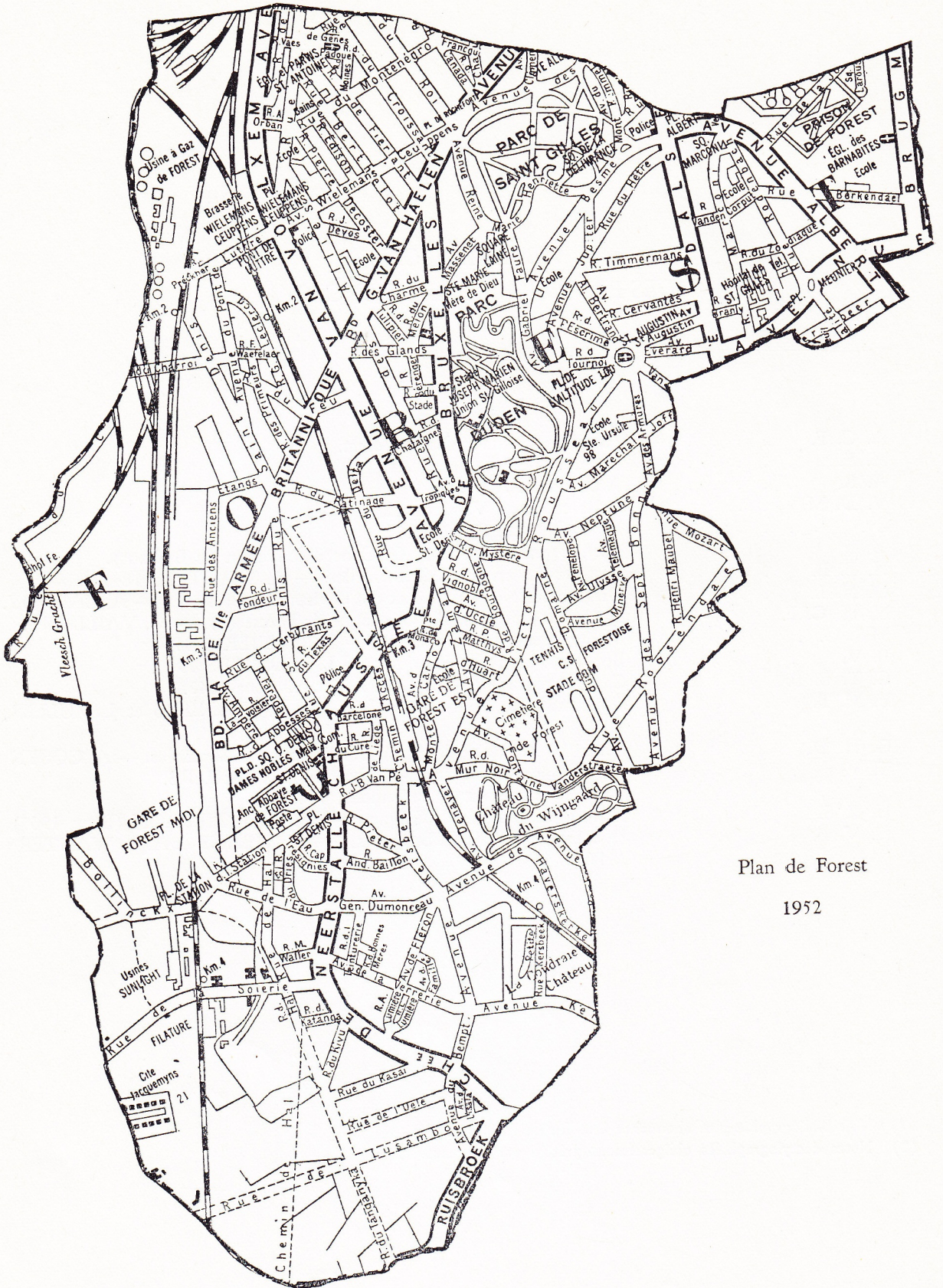
Illustration photographique de
J. P. ROBYNS

Imprimerie & Edition
A. CANTRIN, BRUXELLES

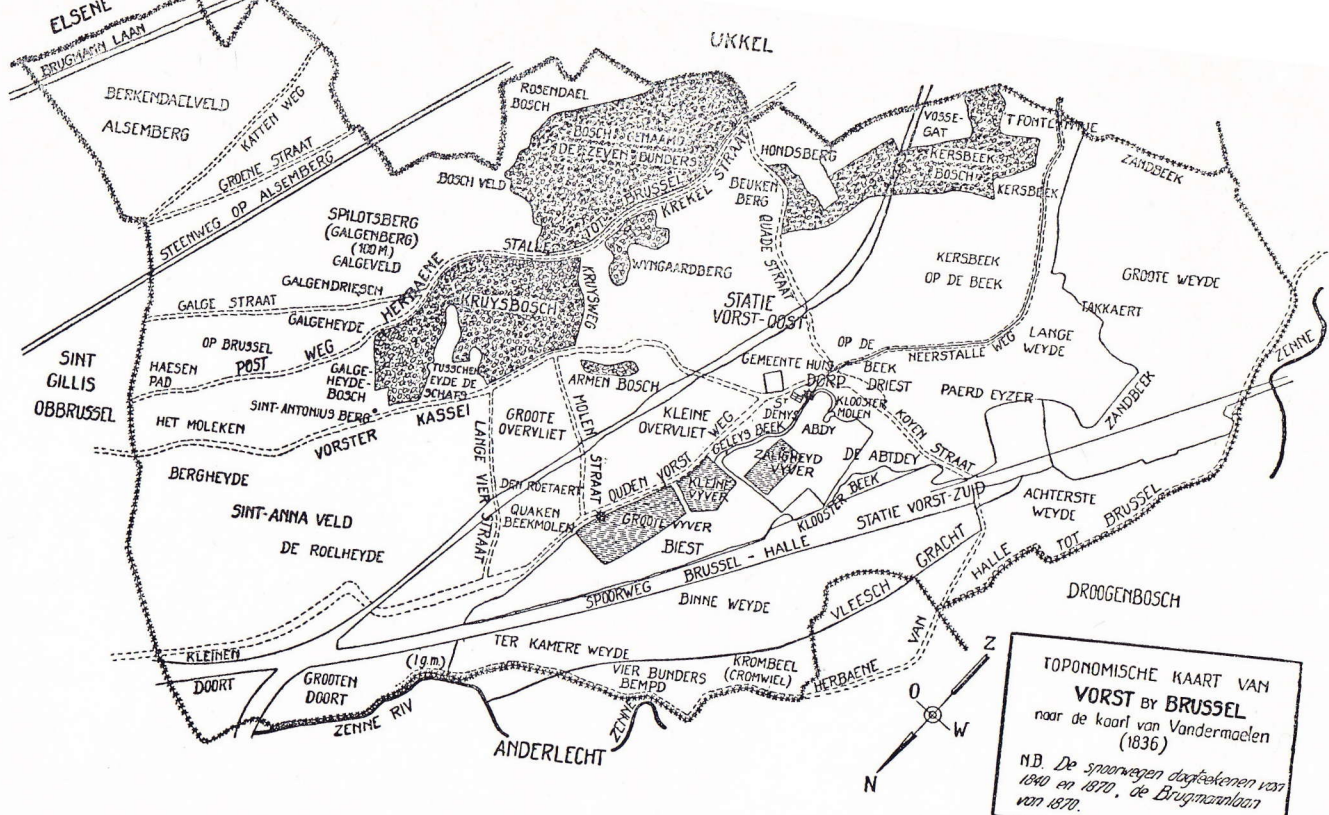
1954

PREMIERE PARTIE

LE MILIEU PHYSIQUE



Plan de Forest
1952



Toponymie van Vorst-bij-Brussel door L. Verniers (Eigen Schoon en De Brabander 1943)

CHAPITRE I

TOPONYMIE EN RAPPORT AVEC LA TERRE ET LES EAUX

§ 1 — La Sablonnière.

Il y a des milliers d'années, la mer s'étendait à l'endroit occupé maintenant par le territoire de Forest.

Lors d'un des grands soulèvements qui animaient la croûte terrestre, les flots se sont retirés de nos régions, laissant émerger leur fond. Tous les Forestois savent que c'est à cause de ce phénomène que l'on trouvait, dans la sablonnière, des souvenirs tangibles de ce lointain passé : quelques fossiles que les enfants cherchaient, avec curiosité, dans les couches sablonneuses du sol forestois. « Dat komt nog van d'ouwe zee », disaient les anciens. (Cela provient de l'ancienne mer.)

Ce sont surtout des nummulites, minuscules disques pétrifiés, que les gosses appellent « des sous ». Il en existe d'ailleurs diverses variétés aux noms savants (1). On a trouvé aussi des dents de squales, des coquilles fossiles d'huîtres et d'autres mollusques.

Ah ! si le sol, en cet endroit, pouvait parler, il évoquerait pour nous les souvenirs de sa longue existence ! Il nous dirait comment il s'est, au cours des siècles, couvert d'une immense et sombre forêt, quasi impénétrable et peuplée d'animaux sauvages : la Forêt Charbonnière.

Il nous raconterait l'apparition des premiers hommes préhistoriques, dont les sentiers parcouraient les bords boisés de la Senne et, en temps d'inondations, les hauteurs sableuses de sa rive abrupte.

Nous apprendrions comment ces coteaux furent progressivement défrichés, puis couverts de vignes, que les Romains apportèrent du Rhin et que les religieuses de l'Abbaye de Forest cultivèrent encore plusieurs siècles après.

Mais les nécessités humaines devaient modifier plus d'une fois l'aspect de ce coin de notre commune. Avec la disparition de l'Abbaye, les vignobles retombèrent en friche et la colline fut exploitée par les entrepreneurs. La « carrière », le « Zavelput », comme on l'appelait, a fourni bien des tonnes

(1) Voir : « *Le Parc Duden* » guide du Promeneur par H. Vander Goten et J.P. Vokaer.

de sable pour la construction des maisons et des routes. Naguère encore, les antiques « bakkarren » ou tombereaux, traînés par de robustes chevaux brabançons, cahotaient dans les ornières profondes et sinueuses conduisant péniblement vers les chantiers d'exploitation. Plus tard, c'étaient les puissants camions automobiles, munis de bennes mécaniques, qui gravissaient allègrement les pentes de la Commune, avec leur lourde charge de sable blond.

L'été, des centaines de gamins et de filles y sont venus dorer leur peau au chaud soleil, en construisant des forts et en creusant des cavernes. La sablonnière était, pour l'enfance, le cadre idéal pour jouer à la petite guerre, en attendant de venir y faire l'exercice avec un peloton de grenadiers... ou de jouer à la vraie guerre.

Que la sablonnière était belle, avec ses versants clairs envahis par la végétation sauvage ! Sous le grand ciel nuageux, elle laissait admirer, à la lisière Ouest du Parc Duden, des échappées superbes sur la capitale et sur la vallée de la Senne. Ce paysage tenta plus d'un peintre.

Vers la fin du siècle dernier, une partie de la colline sablonneuse devint le champ des morts, si particulier dans l'agglomération bruxelloise, avec ses talus étagés.

En 1945, la sablonnière se transforma en parc à automobiles ; les Alliés y installèrent de vastes ateliers de réparations.

Aujourd'hui, le cimetière est désaffecté et en voie de disparition. L'homme insatiable transforme ces lieux autrefois si paisibles en un vaste et splendide complexe sportif, recouvrant une superficie de plus de sept hectares ! Il comprend le terrain de football du C. S. La Forestoise, de nombreux courts de tennis, un golf miniature, des terrains de basket-ball, de patinage, des plaines de jeux pour les enfants, une pièce d'eau en prévision des canicules, etc. Il y est prévu l'aménagement d'un Centre de Santé remarquable. Le tout, heureusement disposé dans de merveilleux jardins anglais, est né de la volonté agissante de l'Echevin des Finances et des Sports, Monsieur le Député Bertelson.

§ 2 — Géologie et climat

Les dépôts sablonneux de l'ère quaternaire dominent par leur importance l'étude géologique du sol forestois.

Lorsque la croûte terrestre eût acquis sa configuration définitive et que la mer se fût retirée, après avoir adouci les arêtes trop vives de la région, le relief ne subit plus que peu de modifications dues aux agents naturels et à l'homme. Ce relief et la nature sablonneuse du sous-sol expliquent l'humidité et les nombreuses sources dans la partie basse de la commune, ainsi que la présence de ruisseaux dans les terrains jadis inondables.

Le sous-sol local impose généralement des fondations spéciales pour les immeubles importants, d'où nécessité de moyens financiers correspondants. Les travaux de terrassements de la nouvelle école n° 3, rue Timmermans, l'ont prouvé ; il a fallu, à certains endroits, descendre à 17 mètres de profondeur pour atteindre le sol ferme.

A titre documentaire, voici le résultat de quelques sondages effectués à Forest (1).

1. A proximité de la Brasserie Wielemans-Ceuppens (cote 22)

Remblai		2,34 m	2,34 m
	terre végétale	0,65 m	
Quaternaire	limon sableux	7,35 m	8,30 m
	sable et cailloux	0,30 m	
Yprésien inférieur	argile sableuse	7,95 m	26,15 m
	argile plastique	18,20 m	
	sable vert	6,25 m	
	argile sableuse	1,25 m	
Landénien inférieur	argile plastique	2,00 m	25,78 m
	argile à psammites	14,95 m	
	argile sableuse	0,85 m	
	gros silex verdis	0,48 m	
	Phyllade	0,77 m	
	» rougeâtre par altération	5,70 m	
	» jaunâtre par altération	3,90 m	
Cambrien	» rougeâtre par alt. avec cristaux de quartz	1,56 m	98,65 m 36,07 m
	» jaunâtre par altération	1,20 m	
	» rougeâtre par alt. avec cristaux de quartz	4,44 m	
	» gris bleuâtre	18,50 m	

98,65 m

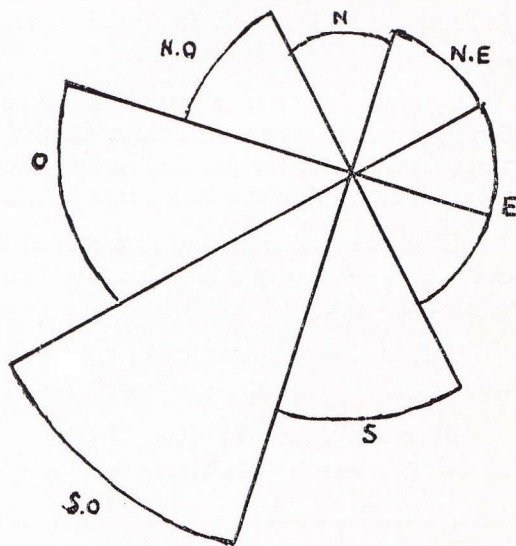
2. Sondage effectué près de la Brasserie de l'Abbaye (Forest Centre) :

puits foré en 1882, à la côte 22 ; profondeur : 77,70 m.

Dans le même ordre se présentent à peu près les mêmes éléments géologiques, avec prédominance de sables et d'argile, des silex, du quartz ; le Landénien inférieur est très aquifère.

3. Dans les établissements Lever Frères (Savonneries Sunlight), à la côte 21, on trouve encore les mêmes couches géologiques, avec eau au repos à 1 m.

Dans l'ensemble, le climat de la Commune est assez favorable. La partie basse du territoire est encore humide cependant et justifie en partie le fait que l'industrie s'y est localisée, tandis que les quartiers résidentiels sont nés sur les hauteurs et à proximité des propriétés boisées. La prédominance des vents du Sud-Ouest (voir croquis) chasse les fumées industriel-



(1) A. C. F.

les vers ces quartiers, mais ce regrettable inconvénient est inévitable et se répète tout le long de la vallée de la Senne.

L'observation des températures à Uccle, valable pour Forest, a donné une moyenne de 9°4 (entre 1901 et 1930). La valeur moyenne du total mensuel d'eau de pluie recueillie est de 835 mm, la pression barométrique réduite à 0° à 100 m. d'altitude : 752,3 mm

La nature du sous-sol forestois a donné lieu au toponyme « Kareelblok ». Ce nom était celui d'un terrain d'une superficie d'un hectare 14 ares 20 ca. aussi appelé « Sint Antoniusberg » et situé au coin de la chaussée de Bruxelles et de l'avenue Massenet actuelles. On y extrayait de l'argile à briques (kareel = brique) au XIX^e siècle. Plus tard, on y puisait du sable pour les travaux de nivellement de la gare du Midi. C'est ainsi que la colline devint un énorme déblai, en contrebas de l'avenue Massenet, où un club de football « Olympia » aménagea son terrain de jeu. La partie de mot « blok » désignait un endroit clôturé.

Dans le même ordre d'idées, « Zandstraat » ou « Zavelstraat » (rue du Sable), était le nom donné pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle à la « Hoerestraat » disparue et qui était jalonnée à peu près par la rue du Charme actuelle et son prolongement vers l'Est (1).

Aucune découverte préhistorique n'a été effectuée sur le territoire de la commune de Forest. Il est probable que des recherches ont été exécutées ; elles paraissent avoir été infructueuses car il n'en reste pas trace en tous cas dans les collections publiques ni dans les publications (2).

§ 3 — Relief

Lorsque les phénomènes géologiques eurent donné à la surface terrestre sa structure définitive, l'endroit où, plus tard, naquit Forest, se présentait sous l'aspect d'une vallée évasée orientée du Sud-Ouest au Nord-Est, avec un versant Est atteignant la cote altimétrique 100 (ce dont témoigne la Place de l'Altitude 100), le fond de la vallée se trouvant à 20 m au-dessus du niveau de la mer. (21,82 m au seuil de l'église Saint-Denis).

Le relief de Forest se caractérise par un plateau ondulé, séparé de la vallée alluvionnaire de la Senne, par un versant assez abrupt. Celui-ci est assez accidenté et fut longtemps couvert de bois et de parcs. Ce fait est à l'origine de l'évolution fonctionnelle différente entre le haut et le bas de la commune au même titre que la création des chemins de fer.

C'est pourquoi le plateau s'est couvert d'un quartier résidentiel — prolongement de ceux d'Uccle et d'Ixelles — alors que la plaine acquit un caractère spécialement industriel et commercial, surtout vers Anderlecht.

Aux environs des communes rurales de Ruysbroeck et Droogenbosch, dans le quartier du Centre et au sud de Forest, règne encore une activité maraîchère en voie de disparition.

Place de l'Altitude 100. Comme on le voit, il existe une dépendance étroite entre le nom de certaines voies publiques et le relief du sol. Dans notre commune, d'autres noms de lieux rap-

(1) T. V.

(2) D'après le Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle à Bruxelles.

pellent que le territoire s'étend à flanc de coteau. Le chemin renseigné sur le plan terrier de 1928 de la Commune de Forest (1) sous la dénomination « Chemin n° 4 » et qui relie la rue J.-B. Van Pé à l'avenue Fontaine-Vanderstraeten, porte, pour les Forestois du Centre le nom de « Beukenberg » ou « Montagne des Hêtres ». De même, ils appelaient jadis « de Bergstraat » (rue de la Montagne) l'actuelle avenue de Monte-Carlo. La rue Roosendaël tire son nom de l'ancien bois « Roosendaël Bosch », bien que faisant allusion à une vallée de roses.

Les toponymes rappelant des lieux montueux sont d'ailleurs plus nombreux que ceux désignant des terres basses. C'est ainsi que l'on trouve encore sur les plans anciens une « Bergheyde », ou « Berckheyde » entre la chaussée de Bruxelles et l'avenue Van Volxem actuelles (2). Berggat (A.E. XV^e s.) = chemin vers la montagne ; gat = accès vers (Cf. Vossegat) (T.V.).

Le coteau qui sépare le Parc Duden de la Place de l'Altitude 100 a servi autrefois de théâtre à des scènes peu folâtres. C'est l'emplacement de l'ancien champ de justice de Bruxelles, qu'on a appelé le « Flotsenberg », le « Galge Veldt » ou « Champ de la Potence » et parfois aussi « Les Trois Tourelles ». Là s'élevaient des roues, des potences, « tout un appareil digne de la barberie avec laquelle on rendait jadis la justice et les arrêts criminels » (A. Wauters). Les fourches patibulaires de Bruxelles se dressaient primitivement à l'endroit où s'élève aujourd'hui le Palais de Justice. Elles furent installées à Forest dès le XIII^e ou le XIV^e siècle (3). « Galgenberg », « Galgeheyde », « Galgedriesch », « Galgestraat », « Galgeheydebosch » sont des toponymes dérivés de la présence de la potence. En 1245, on disait aussi « Spilotsberghe » pour désigner cet endroit. Curia de Slotsberghe, Splotsberghe 1313, 1323, Slotsberghe au XIX^e siècle, puis « Flotsenberg ». L'Abbaye y possédait au Moyen-Âge une ferme importante. « Spilotse » provient du vieux franc « espeloch », ou « espeluche », du latin « spelunca » = trou, grotte, excavation. Donc, montagne avec excavation, peut-être une carrière de pierres ; étant donné que les premières exploitations de roches, dans nos contrées, furent faites par des ouvriers wallons, ce nom d'origine latine ne nous étonnera pas (Dr Jan Lindemans) (2).

Et d'où vient le toponyme « les Trois Tourelles » ? Voici ce qu'en dit J. Diericx de ten Hamme, dans « Souvenirs du Vieux Bruxelles », 1891.

« Là se trouvait une enceinte triangulaire, entourée autrefois, dit-on, d'un mur percé d'embrasures, de créneaux et probablement garni de tourelles aux trois angles, d'où lui reste sa dénomination.

Dans cette enceinte, s'élevaient des potences, des roues et autres engins auxquels, aujourd'hui, on donne, par euphémisme, le nom de bois de justice.

Ces roues servaient, en dernier lieu, à exposer dans cet endroit les corps des criminels exécutés à Bruxelles. Cet usage barbare ne fut aboli qu'à la fin du siècle dernier.

Le champ de la Potence, à Forêt, existait déjà, d'après les anciennes chroniques, en 1233, et les instruments de supplice qui s'y trouvaient furent remis à neuf ou remplacés en 1440. On y éleva une petite chapelle, connue sous le nom de Flotsenberg, elle fut garnie d'une voûte, et l'on construisit à côté de ce sanctuaire une maisonnette destinée au confesseur chargé de préparer les condamnés à mort.

(1) Edité par les Et. Cart. E. Patesson et Fils, Uccle

(2) D'après L. VERNIERS. — Toponymie van Vorst (1943).

(3) A. COSYN. — Guide historique et descriptif des environs de Bruxelles.

Le 15 septembre 1528, disent les historiens du temps, on enterra à Flotsenberg, sous la potence, Lambert l'Augustin, qui mourut dans la mauvaise croyance en luthérien, et sans vouloir se confesser.

Le 10 décembre 1531, on brûla vifs, à la même place, cinq criminels. Enfin, le 25 juillet 1562, le bourreau de Bruxelles exécuta, toujours dans cette enceinte, un porc qui avait dévoré un enfant. La tête du porc fut exposée sur un pieu et son corps enterré dans le champ réservé aux criminels ! L'exécuteur des hautes œuvres reçut pour cette corvée 2 sous 11 deniers de gros, plus 3 sous et 6 deniers pour le pieu et 12 deniers pour conduire ce porc à Flotsenberg. De temps immémorial, le bourreau jouissait de quelques droits sur une partie du bois dit la Heegde, à Forêt ; en 1555, on l'indemnisait de l'abandon de ses droits en lui allouant 2 philippus de 25 sous, par an.

En 1560, une bande d'Espagnols passant, bannières déployées par Flotsenberch, déchargea ses mousquets sur les potences et fit tomber quatre cadavres que le bourreau ensevelit le 11 octobre.

Les hauteurs qui dominent la Commune de Forest ont longtemps été couvertes de vignobles ; de là leur nom de « Wyngaerd Berch » ou « Montagne des Vignobles ». « Den Wyngard van der Cameren » (1356) était un vignoble appartenant à l'Abbaye de la Cambre, situé à Forest. (1)

Par opposition, la « Chaussée de Neerstalle » doit probablement son nom au fait qu'elle conduit vers la partie basse de l'ancienne seigneurie de Stalle, dont le château dit « Papenkasteel » se trouve à Uccle. Un coteau de la partie Nord de la Commune s'appelait aussi « Alseberg ». Alseberg qui, comme Grimbergen et Montaigu, témoigne de la tendance de nos pères à élever sur les hauts lieux leurs sanctuaires les plus vénérés, évoque le parfum des absinthes sauvages. En néerlandais, « alsem » se dit, en effet, non seulement pour l'absinthe cultivée dans nos jardins, mais pour sa parente pauvre, l'armoise, qui recouvre si généreusement de son nuage bleuâtre les terrains en friche, les landes et les coteaux (2).

L'orographie de Forest, si caractéristique, est observable en plusieurs endroits du territoire : différents points de vue permettent de contempler des panoramas vraiment remarquables. Citons le sommet de la tour de l'église Saint-Augustin à la Place de l'Altitude 100, où le public avait accès moyennant une redevance, et d'où la vue embrasse l'horizon jusque Vilvorde au Nord (15 km) et jusque Hal au Sud (10 km) ; le parc public de Forest, le Parc Duden et l'avenue Jupiter fournissent des échappées pittoresques sur les milliers de toits de Bruxelles, d'où émergent la tour ajourée de l'Hôtel de Ville, la silhouette imposante du Palais de Justice, la tour massive de l'église de la Chapelle et, en grisaille, à l'horizon, la Tour Japonaise, la Crypte de Laeken, le Palais du Centenaire et la Basilique de Koekelberg.

Un Café du Panorama, surmonté d'une terrasse, rappelle ce spectacle au point culminant de la chaussée de Bruxelles. Cependant, ce café pourrait plus justement s'appeler « A l'ancienne chapelle de Saint-Antoine », celle-ci se dressant jadis à cet endroit.

Plus au Sud, du chemin en corniche qui surplombe le nouveau complexe sportif du « Wijngaerdberg », on jouit d'un panorama superbe sur la vallée de la Senne, depuis le fin clocher de Saint-Gui-

(1) D'après L. VERNIERS. — Toponymie van Vorst (1943).

(2) CARNOY — Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles.

don à Anderlecht et le double clocheton de Scheut, jusqu'aux confins de Leeuw-Saint-Pierre et de Ruysbroeck. Du haut de la tour de l'Hôtel Communal et du haut du Cimetière, on a également une vue splendide sur la vallée de la Senne.

Notons ici que Bruxelles est distant de 5 km. Uccle est à 2 km 1/2, Ruysbroeck à 2 km 1/2.

§ 4 — Les eaux

Le ruissellement et les sources ont donné naissance à plusieurs « beeken » ou ruisseaux allant se jeter dans la Senne, rivière qui forme la limite entre Forest et Anderlecht, bornant notre Commune à l'Ouest.

Les sables perméables de la colline se laissent infiltrer par les eaux de pluie qui jaillissent ou émergent lorsqu'elles atteignent les couches argileuses de l'yprésien. Depuis le Quartier du Pont-de-Luttre jusqu'aux confins de la Commune une grande quantité de terrains sont sillonnés de sources et de ruisseaux bien souvent invisibles à l'heure actuelle. Les actes de vente de ces terrains en témoignent (voir plus loin). Une source vive est encore observable actuellement en contrebas de l'avenue Van Volxem, dans le terrain demi-circulaire limité par cette dernière avenue et la rue du Delta (1).

D'autres sources ont été captées, témoin les vieilles fontaines de la Place Saint-Denis et du Dries. Les habitants du Vieux-Forest y remplissaient naguère leurs seaux, leur maison n'étant pas pourvue d'eau de la ville. Lors des interruptions accidentelles et momentanées de la distribution d'eau, tous les habitants de ces quartiers sont heureux de voir « 't fonteintje » palier la carence du robinet.

Un quartier de Forest, situé également en contrebas d'une colline, s'appelle « 't Fonteintje ». La présence d'une ancienne source fournit l'origine de cette appellation. L'actuelle avenue du Général Dumonceau s'appelait au XIX^e siècle « Bornstraat » (Born = puits, source) ; encore une preuve des nombreux affleurements de la nappe aquifère sur notre territoire. En 1812, on écrivait « Borre Straetje » et le pré voisin portait le nom de « Borre Heyde » (Bruyère ou pré de la source).

Il y avait aussi une source en haut de la rue du Curé. Elle justifie le nom du Quartier du Ysbak. Bak (Eysbak, Eysbeek et Eysbakbeek) (A.C.F. 1845-1850) bak = évier (rappelle « pompbak »). Eys ou nijs est la dernière syllabe de Sint-Dionijs (St-Denis), patron de Forest. (T.V.) « Sint Denijsborre » ou « Nisborre » est aussi un vieux nom de la source de l'actuelle Place Saint-Denis. Confr. Bach, mot allemand qui signifie « ruisseau ».

La dénomination de la rue du Patinage n'a, du reste, pas d'autre origine que celle due aux eaux. En effet, les terrains actuellement occupés par les usines Dambremé, Baudoux, Vichy, Citroën, Berkel, etc, rue Saint-Denis, étaient, il y a quelques années encore, situés en-dessous du niveau de cette rue. Chaque hiver, ils s'emplissaient des eaux infiltrées qui, en gonflant la nappe aquifère souterraine, affleuraient dans les bas-fonds. Quand, après ces crues, la gelée se mettait de la partie, ces étendues devenaient de pittoresques patinoires. Une ferme se dressait là où l'on voit maintenant l'usine d'encres d'imprimerie Dambremé : la ferme du Boer van Sichem. En hiver, elle devenait guinguette. Elle portait l'enseigne « Laiterie du Lac ». Les amateurs de patinage de Forest et environs s'y donnaient rendez-vous.

(1) Les maraîchers qui, jusqu'à nos jours, ont cultivé la bande de terre comprise entre l'avenue Van Volxem et le remblai du chemin de fer ont fait large usage de cette source providentielle pour arroser, pendant les canicules, leurs carrés en pente.

Quand il ne gelait pas, les prairies inondées présentaient l'aspect de vastes étangs.

Le nom de la rue des Anciens Etangs, située à l'Ouest de la rue Saint-Denis et parallèlement à celle-ci, nous rappelle que plusieurs viviers, dépendant de l'Abbaye, s'étendaient à cet endroit. On les retrouve sur les vieux plans de la Commune sous le nom de « Saligheit Vyver », « Grooten Vyver » et « Kleynen Vyver ». Ce dernier servait à la conservation du poisson et s'appelait aussi « 't Cleyn Savoir ». (1439). « Ichy endroict sont les estancq de La Baye » signale la carte de la Senne exécutée par Mathieu Bollin, vers la fin du XVI^e siècle. (1)

A propos du Boer van Sichem, signalons qu'on voyait, à front de rue, un moulin à eau : le « Kakebeek Molen » qui a donné prétexte au premier nom de la rue Saint-Denis ; celle-ci s'appela ensuite « Meule Straet » ou rue du Moulin. On la désigne encore sous le nom de « Mot ». L'expression : « eene van uit de Mot » désignait un personnage plutôt peu recommandable. Le moulin en question a donné naissance au deuxième nom de la rue du Patinage : « het Molenkassette » ou Petite Chaussée du Moulin ; le premier nom était : « de Corte Vier Straete » (une rue parallèle s'appelait : « de Lange Vier straete » et est devenue par la suite la rue du Feu). Le « Kakebeek Molen » se trouvait sur la « Quakenbeek ». Carnoy, dans « Origine des Noms de Lieux des Environs de Bruxelles, écrit : « A Forest coule un petit ruisseau portant le nom très répandu de « Quakenbeek » (ruisseau des Hérons), Kwak ou kwaak désigne le bihoreau, genre d'échassier renfermant des hérons de petite taille qui habitent le Nord de l'Europe ». Le moulin de Kakenbeek fut donné en 1219 à l'abbaye de la Cambre par Arnould d'Overlies et son frère Franc Bule, avec l'assentiment du châtelain seigneur de ce fief. Deux prairies voisines du moulin portent, sur les vieux plans, les noms de Grooten Overvliet et de Kleynen Overvliet, peut-être les noms corrompus du nom de famille ci-dessus. (2)

En été, le sol alluvial des prairies avoisinantes, imbibé d'eau et de sels, était rendu très fertile et le fermier y laissait paître son bétail.

Je viens de faire allusion aux inondations. Depuis toujours le bas de notre Commune a souffert des crues annuelles de la Senne. On sait qu'autrefois cette calamité était une des causes des terribles épidémies de peste qui décimaient nos populations. Ce fléau a disparu, mais il n'en reste pas moins vrai que les inondations étaient parfois désastreuses pour les riverains de la Senne. Les travaux d'élargissement du canal de Charleroi, la construction de rues, les canalisations de ruisseaux et d'égouts ont diminué l'étendue et les dégâts des inondations.

Notons à ce propos que, dès le XV^e siècle, une carte fut dressée par Mathieu Bollin, avec toutes les prairies, villes, villages, etc., se trouvant le long de la Rivière Senne, depuis le village de Ruisbroeck jusque Hombeek près de Malines. Cette carte de 8,27 m de long et de 1,18 m de large, a été dressée dans le but de remédier aux inondations de la Senne (1). Il existe une autre carte du cours de la Senne à Bruxelles et environs avec indication des moyens de prévenir les inondations qui avaient lieu annuellement dans cette ville, dressée par Michel-Florent Van Langeren, cosmographe et mathématicien du roi d'Espagne pendant le gouvernement de don Juan d'Autriche, grand prieur de Castille (XVI^e siècle), avec explications en flamand. (1)

(1) Archives du Royaume.

(2) A moins que ces prés n'aient servi à recevoir le trop plein d'un ruisseau ou d'un étang, ce qui justifierait leur nom (Overvliet = trop plein, déversoir). De là le nom de la rue du Petit Déversoir récemment débaptisée en rue Marguerite Bervoets (nom d'une héroïne de la Résistance pendant la guerre 40-45).

En outre, une chartre du 19 novembre 1436 relate que l'étude de la navigabilité de la Senne retint aussi l'attention :

« Wandt onse stadt van Bruesele ons heeft ghe-
thoondt hoe mits den grooten costen die loopen
ende comen op alle manieren van graene victail-
les ende anderen pennewaerden die men uijt on-
sen lande van Henegauwe in onse stadt van
Bruesele ende vuytter onser zelve stadt eende
lande van Brabant inonse lande van Henegauwe
met waeghenenende peerden gewoonlijck is te
brijngen... ende hebben der omme gedacht onse ri-
viere van der Zinne... te doen ruimen, diepen,
rechten ende met arcken spuijen ende sluijsen in
al sulcken staet de stellen dat men met scepen...
daer inne opweert ende nederweert zoude moe-
ghen voeren... »

« Car notre ville de Bruxelles nous a montré que
les grandes dépenses qui se produisent de toutes
sortes de manières à cause du blé, des victuailles
et des autres valeurs commercables, que l'on a
accoutumé de transporter de notre pays du Hai-
naut en notre ville de Bruxelles et hors de notre
propre ville et pays de Brabant en notre pays de
Hainaut à l'aide d'attelages de chevaux de trait
et nous avons pensé pour cette raison, à faire
élargir notre rivière de la Senne, à l'approfondir,
à la rectifier avec des arches, des vannes et des
écluses et à la mettre en un état tel que les ba-
teaux puissent en descendre et en remonter le
cours. »

La Senne forme, sur une distance de 550 m la limite naturelle entre Forest et Anderlecht, de la rue du Charroi au chemin de fer de ceinture. Elle était jadis très poissonneuse, mais les eaux résiduaires des usines qui la bordent l'ont polluée. En temps de guerre, par suite du chômage de nombreuses usines, le poisson y fait sa réapparition.

La vallée de la Senne s'est appelée BRAKENA « La Fangeuse » nom qu'elle semble avoir communiqué au Brabant tout entier. La rivière elle-même avait un nom plus ancien d'origine apparemment celtique. On en connaît deux formes anciennes : SENNA (pour Sinna) et Sunnia. La première est l'ancêtre direct du terme actuel : la Senne, la seconde survit dans Soignies, situé à la source de la Senne. On le trouve, en outre, dans ZUENE, nom d'un affluent de la Senne se jetant dans cette rivière près de Forest. C'est, en effet, chose fréquente qu'un nom de rivière se communique aux cours d'eau adjacents Enfin, SUNNIA a fourni l'expression Forêt de SOIGNES (nl Sonienbosch). Il est malheureusement impossible d'indiquer une étymologie certaine pour Senna ou Sunnia. On pourrait, toutefois, assez aisément tirer la première forme du celtique « sinnâ » ou « sindâ » = « rivière », d'où est dérivé également le nom du Shannon en Angleterre. »

M. Vincent propose de regarder Sunna, Senna, comme abrégé de Sumina, nom de rivière celtique bien connu, (d'où vient par exemple le nom de Somme). La Somme affluent de la Seine, et, peut-être, Sempst auraient conservé l'm. Sumina, Samina veut dire « l'eau tranquille ». Cette hypothèse est ingénieuse, mais exige des réserves ». (1)

Les affluents de la Senne qui serpentent à travers le territoire de la Commune ne sont plus visibles qu'en de rares endroits, ayant été voûtés sur la plus grande partie de leur cours. On retrouve, sur le plan terrier, dans les prairies qui bordent le chemin de fer de Bruxelles à Hal, le cours de la « Zand-

(1) A. CARNOY — Origine des Noms de Lieux des Environs de Bruxelles.

Le lecteur que la géographie et la toponymie de la Senne intéresseraient spécialement consultera utilement « La Senne, Etude toponymique », par Aug. VINCENT, dans la Revue de l'Université Libre de Bruxelles. 1912-13, p. 606.

beek », ou ruisseau du sable, qui doit son nom au fond sableux que l'on aperçoit au travers de ses eaux claires. La Zandbeek vient d'Uccle et pénètre dans notre territoire à la Chaussée de Ruysbroeck, non loin de la Chaussée de Neerstalle.

Elle se perd ou change de nom aux abords de la gare de Forest-Midi. Là, nous trouvons la « Kloosterbeek » ou ruisseau du couvent, qui doit son nom à l'Abbaye, qu'elle longe sur une partie de son cours. Elle est encore visible à la rue de la Station à la bifurcation de la rue de l'Eau. Le nom de cette dernière rue continuera à témoigner de son existence, lorsque les exigences de l'urbanisme et de l'hygiène auront effacé définitivement le ruisseau aux yeux des curieux.

La Kloosterbeek se jette dans la « Geleysbeek », ruisseau venant d'Uccle également, en longeant les abords de la chaussée de Neerstalle, que les vieux Forestois appellent encore « de Beek » bien qu'il n'y ait plus trace de ruisseau à cet endroit.

La Geleysbeek offre un certain intérêt, mais avant de nous étendre à son sujet, citons encore un autre ruisseau, la « Vleeschgracht » (Fossé de la Viande) que l'on peut voir à un coude de la rue Bolinckx, à hauteur des Savonneries Sunlight.

Il y a une Maelbeek, Molenbeek, Meulebeek, dans bien des localités. Forest a aussi la sienne : c'est... la Geleysbeek, que le populaire appelle « de Maelebeek ». Le « Maelbeek » n'est pas comme on l'a prétendu, le « ruisseau du moulin ». La forme « mael », que l'on trouve également dans Watermael, n'est autre que le mot vieux-franc : « mahl » « mallum ». Il désignait un bois ou une hauteur inculte (malberg) pouvant servir de lieu de réunion pour les tribunaux en plein-air du haut moyen-âge ». Voilà ce que dit A. Carnoy à propos d'un ruisseau du même nom qui se jette dans la Senne, près de Haren. L'existence de la Geleysbeek est attestée dans l'acte de vente de bien des maisons du berceau de la Commune (1). Vers 1900, ce ruisseau coulait encore à ciel ouvert entre la Place Saint-Denis et l'église paroissiale. Les habitants des premières maisons érigées là y puisaient de l'eau en descendant les degrés d'un escalier construit dans la berge. La Maelbeek actionnait à cet endroit deux moulins à eau : l'un servait à la fabrication d'huile (2) et était situé à l'emplacement actuel du café « A la Cour Royale » tenu par feu M. Loris ; l'autre moulait le grain pour le compte de M. Schamps, là où existe encore de nos jours une boulangerie (au n° 20). Les meules de ces moulins sont encore visibles dans le parc de l'Abbaye, de part et d'autre du perron du bâtiment principal.

Un autre moulin à eau, également sur la Geleysbeek existait à l'emplacement où s'installa plus tard l'usile de Textiles Momme (chaussée de Neerstalle). Il s'appelait le « Pampiermolen », parce

(1) Extrait de l'acte de vente d'un terrain de la rue André Baillon :

« Les acquéreurs des lots trois à quatorze devront interrompre entre chacun de ces lots la communication des eaux de l'étang qui s'étend actuellement d'un lot sur l'autre... Pour le cas seulement où, par suite de la différence de niveau existant entre le fond de l'étang et le fond du ruisseau, l'écoulement direct des eaux de l'étang vers le ruisseau serait impossible, les dits acquéreurs devront établir, en commun, un conduit souterrain, qui... » etc.

(2) On obtenait de l'huile végétale par l'écrasement des glands, des faines et des graines de colza et de lin. L'huile de colza servait au graissage et à l'éclairage, l'huile de lin à la fabrication de la couleur, l'huile de glands ou de faines à la consommation, tenant lieu d'huile d'olives. Cette industrie s'appelait « olieslagerij », mot qui a donné naissance au nom de famille « Olieslagers » qu'un grand aviateur belge de la guerre 14-18 a rendu célèbre.

qu'on y fabriquait du papier. Le ruisseau porte le nom de « Leuck Becke » sur une carte du XVIII^e siècle (1). Ce moulin est déjà renseigné sur une carte datant du XVI^e siècle (2) sous le terme de « Mol'n ».

L'inventaire général des Archives ecclésiastiques du Brabant (Arch. du Roy.) Tome III, p. 119 signale l'existence d'un procès entre l'Abbesse de Forest et le sieur van Ypen, au sujet d'un moulin à papier sis sur le Maelbeek à Forest (1788-1794).

La Geleysbeek prend sa source à Uccle St-Job. Son nom s'orthographiait encore : Geleytsbeek, Gleydbeek, Glatbeek, Gladbeek et signifiait ruisseau aux eaux claires. (T.V.). Au Sud du Wijngaerdberg, sur le versant de la vallée, le gouvernement a possédé un magasin à poudre qui sauta le 6 août 1818, tuant sept personnes ; on y a vu aussi une usine, mue par le vent et qui servit d'abord à la fabrication du papier (H.E.B.).

La Kersbeek ou Kesbeek (1836) coulait dans le Kersbeekbosch, bois situé au sud de la propriété « De Wijngaerd ». Au XV^e siècle, le Chevalier Wouter van Kersbeke était seigneur de Stalle et Overhem (T.V.).

La carte topographique de Bruxelles et environs (1843) signale pour la Kloosterbeek et ses nombreuses ramifications le nom de « Visbeek » (ruisseau aux poissons) ; le ruisseau Geleysbeek y traverse le quartier « Op de beek » en formant plusieurs étangs (Voir : extrait de l'acte de vente d'un terrain de la rue André Baillon, p. 22). Il a donné son nom à la chaussée de Neerstalle qui s'appelait alors « Beekstraat » et jalonnait celle-ci, longeait l'Abbaye et la rue Saint-Denis pour aller se jeter dans la Senne à la rue du Cerf.

Voici encore, d'après L. Verniers (T.V.), une série de toponymes découlant de l'hydrographie :
Biest : désignait un endroit marécageux où croissaient des joncs, au Nord-Ouest de l'Abbaye, laquelle y avait des prairies. On distinguait « de groote biest » (1406) et « de nederbiest » (1356).
Neerbiest sur le plan de 1790 désigne une prairie située entre la Vleesgracht et le Grand Etang de l'Abbaye.

Dwersboschvijver : (Ev. 1790) : étang près de la Geleysbeek dans le Kersbeekbosch.

Potgietersvijverken : (Ev. 1790), petit étang des fondateurs ou bien nom de lieu dérivé d'un nom propre ; situé au lieu dit « Den Hondt ».

Achter den molen van Aa : lieu près du moulin de Aa, à l'endroit où le chemin de Forest à Anderlecht franchit la Senne.

Kandelaarsbeek (V.D.M., 1836) près du lieu dit « Den Kandelaar ».

Koolhofbeek (1885).

Leybeek van den Ouden Vorstweg (1880) fossé creusé près de l'Abbaye et communiquant avec la Visbeek. Lei (de) gracht et lei (de) grave sont deux dénominations du moyen néerlandais désignant des canalisations de dérivation. Il y en avait une dans la rue de l'Eau, entre la rue de Hal et la rue de la Station, que les gens appelaient « de laa ».

Vuylbeek : fossé de dérivation de l'Abbaye (1587).

Zwarthebeek (1888), ruisseau formant la limite entre Forest et Droogenbosch, se jette dans la Geleysbeek.
Biesstraat (A.C.F. 1871).

(1) Carte figurative des terres appartenant à l'Abbaye de Forest... etc., exécutée au XVIII^e siècle (0,48 m x 4,365 m), conservée aux Archives du Royaume.

(2) Carte figurative de la Senne, depuis Ruysbroeck à Hombeek par Math. Bollin.

Pour délasser le lecteur après cette longue énumération de toponymes relatifs aux eaux, voici avec la bienveillante autorisation de M. Gaston-Denys PERIER, un émouvant récit de Noël, extrait de son livre : « Affiches à l'Aubette » (Ed. La Renaissance d'Occident. — Bruxelles 1928).

LA CRECHE INONDEE.

Le joli village de Forest est un but de promenade volontiers choisi par les promeneurs du dimanche. Les arbres du parc Duden forment au-dessus de ses blondes sablonnières, une admirable couronne, verte l'été, rousse en automne et gris-perle tout au long de l'hiver. A travers, on aperçoit le clocher aux fines arêtes. Les toits se tassent autour de la vieille abbaye, proche de la brasserie. Au delà les peupliers percent les brumes qui s'élèvent de la Senne. C'est le quartier à la fois malsain et fertile, la région maraîchère, où règne une permanente humidité. Sur sa terre grasse se découpe la géométrie des potagers abondants. De distance en distance se détache une petite ferme. Elle règne sur de vastes champs de légumes odorants et variés. Cependant, à côté des laitues, des poireaux, des céleris, se cultivent aussi le melon et la fraise. De ce bas-fond arrivent les primeurs qui approvisionnent les marchés de la capitale. Les cultivateurs y peinent dur mais pour rien au monde, ils ne quitteraient cette région que guettent constamment les eaux sournoises. Lorsque les pluies gonflent la rivière et les ruisseaux, il faut craindre l'inondation ; il faut se défendre contre elle, comme on peut. Jusqu'en ces derniers temps, presque chaque année, vers la mi-décembre, l'eau débridée dévastait les cultures, minait les casernes des maraîchers et des artisans du carré Jacquemyns. Les vannes étaient impuissantes à retenir la Senne dans son lit. Et c'était une heure bien impressionnante quand le canon tonnait du côté de Hal pour annoncer l'irrésistible débordement.

Aucun villageois n'a perdu le souvenir d'une certaine fin d'année lugubre. Cette fois, le signal n'avait point retenti. C'est-à-dire comme nous étions en 1916, il retentissait aux quatre coins de l'horizon, sans discontinuer, depuis le tragique été de 1914. C'était le ronflement sourd, mais habituel. Il se confondait avec le murmure de l'ondée sur les campagnes, les campagnes vraiment hallucinées ! L'eau, pendant la nuit, avait passé au-dessus des rives. Personne n'avait été averti. Bientôt, elle atteignit la petite gare de Forest-Midi. La veille de Noël, le spectacle fut lugubre. La nappe grise étranguait les habitations rurales. On pouvait encore communiquer avec un ou deux logis plantés près du chemin de fer. Deux poutres, arc-boutées sur un chevalet, permettaient de passer du remblai dans ces chaumines privilégiées. Mais, plus loin, les autres fermes apparaissaient comme des îlots perdus. De la cité ouvrière, venait l'appel d'un clairon. Quelque isolé avait imaginé ce moyen pour réclamer des vivres et de l'eau potable, car dans le lac imprévu flottaient des fumiers épars. On transportait en barque le maigre rationnement du Comité de Secours. La sentinelle ennemie se montrait revêche, quand il fallait franchir la voie ferrée qu'elle avait ordre de surveiller. A cette époque, dès la tombée du soir, il était défendu de circuler dans les rues, sans permis. Le « Personalausweis » n'était délivré qu'aux médecins et aux sages-femmes que leur profession appelait au dehors, à toute heure du jour et de la nuit.

Qu'on pense donc à l'isolement angoissant des inondés, plongés dans les ténèbres dès cinq heures de l'après-midi, abandonnés au milieu de l'onde glaciale. Par surcroît, même dans le haut du village, à peine une pauvre lumière brille. Par suite de l'inondation, le « cornet » de l'usine à gaz s'est éteint. Seuls donc, les rares ménages, qui possèdent un peu de pétrole (on sait si cette huile est chère et difficile à se procurer à ce moment) peuvent s'éclairer.

Inoubliable et poignante nuit de Noël ! Pas de cloche heureuse sonnante sous les étoiles pétillantes. Plus de théories de paysans se rendant à la messe de minuit. Plus de réveillons, ni ces chants joyeux

des noctambules dans la nuit bleue frôlant l'hermine du chemin. Mais toujours le crépitement aigu de la pluie accompagné par l'injure lancinante des canons lointains. Rien d'autre, sinon la tragique plaine liquide. Sa présence hante maints dormeurs. Tout à coup, des notes de cuivre épouvantent les habitants du haut de Forest. Quelques hommes se lèvent et s'habillent. C'est bien inutile, ils ne pourront pas sortir de leur demeure. L'ennemi veille. Ils se demandent : « Que veulent donc si tard les pauvres gens des prairies inondées ? ».

Il est près de minuit. Ceux qui sont réveillés calment leur impuissance et leur rage en se disant : « C'est le clairon jovial qui ne s'en fait pas et se moque d'être cloîtré par les eaux. Il fête à sa mode la Noël. » Cependant l'appel se répète plus pressant, plus désespéré. Le Boche est dans la rue, où personne n'oserait s'aventurer sans l'autorisation réglementaire. Dans la partie de la commune épargnée par l'inondation, des visages inquiets se pressent aux vitres des étages. Sur le reflet de la chaussée quel qu'un passe pourtant. Oui, quelqu'un ose répondre au signal de détresse. C'est une femme déjà âgée sans doute, puisqu'elle marche à petits pas, le dos courbé. Elle descend vers la petite gare envahie par la Senne. Un passeur de fortune attend qui explique la sonnerie militaire.

Bien sûr que ce n'est pas du pain qu'il faut à cette heure-ci, dit-il. Il y a une maraîchère qui souffre, là-bas, au milieu du maudit étang. Elle vous réclame sans espérer vous voir venir. Dépêchons !

Guidée par son instinct, la vieille sage-femme n'a pas hésité à sortir de sa couche pour porter ses soins, comme tant de fois elle l'avait fait, à quelque indigente, dont la famille va s'accroître. Cette fois, les circonstances, les dangers auraient pu faire hésiter une infirmière plus jeune et aussi courageuse que cette auxiliaire obscure du bureau de Bienfaisance.

Le canot aborde la cassine, où pas un crasset ne jette même une pâle lueur. L'eau s'est élevée jusqu'à la chambre supérieure où gémit la paysanne. Les couvertures humides d'un grabat ne la réchauffent pas. Il n'est point possible d'allumer le moindre fagot. Quel drame émouvant se déroule sous le chaume où naît un pauvre Jésus.

Le clairon ne se plaint plus. Dans la fermette froide un sourire éclaire la lèvre blanche d'une maman. La visiteuse est repartie, tenant emmitouflé dans un châle, l'enfant de ce Noël de guerre. Sur la barque qui l'emporte vers la rive secourable, le batelier de fortune chante quand même la complainte flamande traditionnelle :

Noël ! Noël ! Nuit du mystère
Les anges chantent au ciel
Les anges descendent du ciel.
Écoutons l'hymne salulaire.

Plus d'un lustre s'est écoulé depuis cette nuit de guerre. Au cœur des villageois demeure vivace le souvenir de leurs champs ravagés par l'inondation. Ils n'ont pas oublié la bonne Samaritaine qui sauva le petit Noël venu au monde, grelottant, sur les eaux de la Senne.

ABREVIATIONS
DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

A. C. F.	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.
(2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.